

# Le Pharisien Libéré

Journal du Centre Saint Guillaume, 42 rue de Grenelle (en face de l'Abbaye)

Site Internet : [www.aumoneriesciencespo.fr](http://www.aumoneriesciencespo.fr)

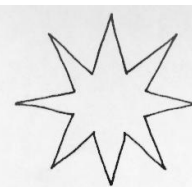
Aumônerie catholique de Sciences Po.



## Numéro spécial Noël

Actualité : Les chrétiens ont peur

Un article d'Anne-Charlotte G., 3A en Inde



### Editorial décembre 2008

En cette période de l'Avent, toute l'équipe du Pharisien Libéré s'est mise en quatre (malgré les exposés, dossiers et autres présentations en deux parties, deux sous-parties) pour vous proposer un dossier spécial Noël. Au programme, des idées de cadeaux, de délicieux gâteaux, mais aussi des légendes païennes de Noël et une réflexion sur l'un des textes de la Bible qui relatent l'arrivée du Christ sur Terre.

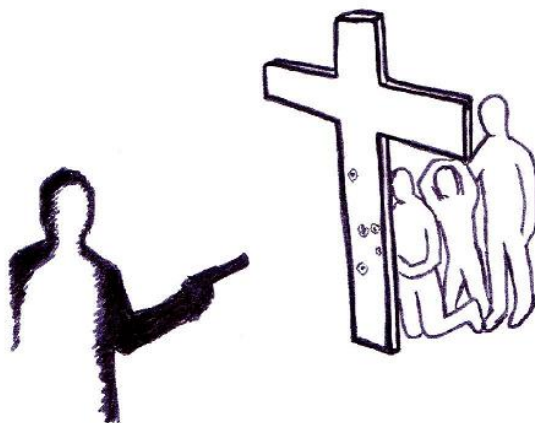
Mais l'Avent n'est pas qu'une période de fête, c'est aussi un temps de préparation.

Préparation à un mystère qui nous dépasse : un Dieu qui s'incarne dans l'être le plus vulnérable du monde : un bébé dans le ventre d'une jeune fille qui ne vit pas encore chez son époux.

Ainsi, n'oublions pas les plus démunis, les plus fragiles à Noël, qu'ils soient proches de nous ou loin, comme en Inde. Afin que, comme le feront les assemblées chrétiennes un certain 24 décembre au soir, tous puissent chanter : « Gloire à Dieu et paix sur la Terre ! »

Au nom de toute l'équipe de rédaction du Pharisien, je vous souhaite de joyeuses fêtes de Noël et une bonne année 2009 !

Charlotte C.  
Rédactrice en chef du  
Pharisien Libéré



En Inde, depuis les années 90 et la montée en puissance du BJP, le parti nationaliste hindou, les agressions contre les chrétiens se multiplient. Il y a des morts, des blessés, des humiliés. Il y a des destructions, des profanations nombreuses. Il ne s'agit pas de massacres systématiques, mais de l'instauration progressive d'un climat de peur dans un nombre croissant d'Etats, spécialement depuis août dernier. Les fondamentalistes hindous disent s'inquiéter des conversions forcées opérées par les chrétiens. Considérations religieuses et problèmes économiques et sociaux se mêlent, mais fondamentalement, c'est le message évangélique d'égalité de tous devant Dieu, d'amour et de respect des plus pauvres qui n'est pas supporté par les nationalistes hindous les plus virulents. Les persécutions ne sont pas éclatantes ni revendiquées. Au moment de Noël 2007, une vague d'attaques avait fait plusieurs morts et de larges destructions matérielles dans l'Etat d'Orissa, en dessous de Calcutta. En août, dans le même Etat, une vague de violence a entraînée de nombreuses morts dans l'indifférence du gouvernement. Depuis, il ne se passe pas une semaine sans que l'on lise dans les journaux la nouvelle de la destruction d'une église, du tabassage d'un prêtre ou d'un pasteur, de la profanation d'un tabernacle ou de l'interruption brutale et injurieuse d'une messe. Ce qui préoccupe les communautés chrétiennes n'est pas tant qu'il y ait des problèmes, ce qu'ils endurent en tant que minorités depuis longtemps, mais plutôt que des Etats traditionnellement plus chrétiens

soient touchés à leur tour : le Tamil Nadu, le Kerala sont les berceaux du christianisme indien depuis le premier millénaire, et connaissent pourtant à leur tour des turbulences. Or, malgré la régularité des attaques, la police n'intervient pas, ou trop tard pour protéger les lieux de culte et les fidèles. S'il est un trait qui revient dans la bouche des témoins et les communiqués des églises, c'est cette nonchalance des forces de l'ordre, souvent prévenues avant, appelées ensuite, qui se refusent à prendre part. A un autre niveau, c'est une bataille judiciaire qui se déroule, pour que la Constitution soit respectée, lorsqu'elle proclame la liberté de culte, mais qu'elle ne puisse être transformée en outil contre l'expression de cultes différents de la religion majoritaire.

A l'heure où un influent magazine britannique classe l'Inde dans les vingt places les plus dangereuses du monde à cause du terrorisme qui s'y déchaîne, doit-on s'inquiéter aussi pour les chrétiens ? Pour l'instant, la situation est tenable. Elle met en évidence les sursauts ultimes d'une idéologie qui prône pureté rituelle et repli sur soi, fanatisme religieux et division sociale... Contre ce message, la communauté chrétienne est le témoin de l'égalité fondamentale des hommes devant Dieu et de l'amour qui sauve le monde.

ACTU RELIGIEUSE, suite p. 2

ACTU' RELIGIEUSE p. 1 et 2 BIBLE p. 4 DETENTE p. 6

DECOUVERTE p. 3 CULTURE p. 5 NOTRE AUMONERIE p. 5

## Les Chrétiens ont peur (suite de l'article)

*Père du ciel, tu fais briller ton soleil sur les mauvais et les bons.  
Ton fils Jésus est mort pour tous, et dans sa résurrection glorieuse  
Il conserva les cinq plaies du martyre.  
Avec son pouvoir divin Il soutient maintenant ceux qui souffrent la  
persécution et le martyre pour être fidèles à la foi de l'Église.  
Père miséricordieux et fort, empêche qu'aujourd'hui Caïn tue à  
nouveau Abel le sans défense, Abel l'innocent.*

*Que les chrétiens persécutés de l'Inde, comme Marie, restent au  
pied de la croix du Christ martyr.*

*Console ceux que la violence menace et que l'insécurité  
bouleverse.*

*Que ton Esprit Saint d'amour rende fécond le témoignage et le  
sang de ceux qui meurent en pardonnant.*

*Amen. (Joaquin Allende)*

Quelques chiffres...

Le silence médiatique qui entoure les persécutions rend difficile l'obtention d'un nombre fiable de victimes. La seule vague de violence dans l'Orissa en août 2008 aurait fait 500 victimes, et provoqué le déplacement de plus de 12 000 personnes dans des camps de réfugiés. Depuis, plus de 60 personnes sont mortes dans des attaques ou des assassinats. Selon AsiaNews, il y aurait eu entre août et octobre plus de 18 000 blessés, 178 églises brûlées, 4 600 maisons, 13 écoles détruites ainsi que plusieurs centres sociaux.

Anne-Charlotte G.

## Synode des Evêques à Rome

Du 5 au 26 octobre 2008 s'est tenue à Rome la XIIème assemblée du synode des évêques, autour du thème « la parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Eglise ». Pour mémoire, le synode des évêques a été créé par Paul VI en 1965 pour convoquer une assemblée selon les besoins de l'Eglise, lorsque le Pape le juge nécessaire.

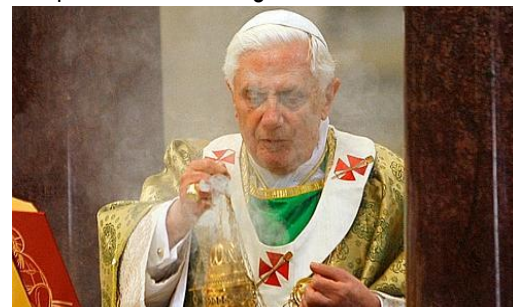
Benoît XVI s'est interrogé sur le rejet de Dieu dans la société moderne. Il suffit d'observer nos sociétés pour voir que sans Dieu, celle-ci connaît, pour reprendre les mots mêmes du Pape, « l'arbitraire du pouvoir, les intérêts égoïstes, l'injustice et l'exploitation, la violence ». Ceci explique l'importance de la parole de Dieu, seule capable de « changer en profondeur le cœur de l'homme ».

Le but était donc pour Benoît XVI de faire réfléchir les théologiens catholiques sur la transmission de la parole divine. Pour ce faire, des évêques, près de deux cent cinquante, et une cinquantaine de spécialistes sont venus du monde entier pour apporter leur pierre, ou plutôt leur avis, au Souverain Pontife.

Une question était sous-jacente à l'ensemble du concile : l'interprétation des textes sacrés. A été conclue lors du synode l'importance de la lecture de la Bible. Pour les évêques, il faut mieux faire connaître la Bible aux fidèles catholiques, en particulier en encourageant chacun à posséder son exemplaire des Saintes

Écritures. Ceci doit encourager l'Eglise, d'un point de vue purement pratique, à traduire la Bible dans toutes les langues du globe, y compris les plus rares, pour que tous ceux qui ont faim de la parole de Dieu puissent la trouver et la comprendre. Néanmoins, il est nécessaire que toute l'Eglise et que tous les chrétiens fassent eux aussi leur devoir. Pour citer Saint Paul, « malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! ».

L'importance du dialogue avec nos aînés dans la foi, les juifs,



mais aussi avec les musulmans, a été réaffirmée. A également été rappelée l'importance du respect de la vie, ainsi que de la liberté religieuse.

Toutes ces conclusions ont été remises au Saint Père, pour qu'il les reprenne dans une exhortation post-synodale, qui sera publiée dans un an. Il s'agira du véritable legs du synode à l'Eglise.

Cyril M.

## Message du Pape aux jeunes : « L'Église vous fait confiance »

Message prononcé par Benoît XVI aux 10000 jeunes rassemblés sur le parvis de Notre-Dame de Paris le 12 septembre 2008

« Chers jeunes,

Après le recueillement priant des Vêpres à Notre-Dame, c'est avec enthousiasme que vous me saluez ce soir, donnant ainsi un caractère festif et très sympathique à cette rencontre. Elle me rappelle celle inoubliable de juillet dernier à Sydney, à laquelle certains d'entre vous ont participé à l'occasion de la Journée Mondiale de la Jeunesse. Ce soir, je voudrais vous parler de deux points profondément liés l'un à l'autre, qui constituent

un véritable trésor où vous pourrez mettre votre cœur (cf. Mt 6, 21).

Le premier se rapporte au thème choisi pour Sydney. Il est aussi celui de votre veillée de prière qui va débiter dans quelques instants. Il s'agit d'un passage tiré des Actes des Apôtres, livre que certains appellent fort justement l'Évangile de l'Esprit Saint : « Vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins » (Ac 1, 8). Le Seigneur le dit maintenant à vous ! Sydney a fait redécouvrir à

de nombreux jeunes l'importance de l'Esprit Saint dans la vie du chrétien. L'Esprit nous met intimement en rapport avec Dieu, chez qui se trouve la source de toute richesse humaine authentique. Tous, vous cherchez à aimer et à être aimés ! C'est vers Dieu que vous devez vous tourner pour apprendre à aimer et pour avoir la force d'aimer. L'Esprit, qui est Amour, peut ouvrir vos cœurs pour recevoir le don de l'amour authentique. Tous, vous cherchez la vérité et vous voulez en vivre ! Cette vérité, c'est le Christ. Il est le seul Chemin, l'unique

Vérité et la vraie Vie. Suivre le Christ signifie véritablement « prendre le large », comme le disent à plusieurs reprises les Psaumes. La route de la Vérité est en même temps une et multiple, selon les divers charismes de chacun, tout comme la Vérité est une et à la fois d'une richesse inépuisable. Confiez-vous à l'Esprit Saint pour découvrir le Christ. L'Esprit est le guide nécessaire de la prière, l'âme de notre espérance et la source de la vraie joie.

Pour approfondir ces vérités de foi, je vous encourage à méditer la grandeur du sacrement de la Confirmation que vous avez reçu et qui vous introduit dans une vie de foi adulte. Il est urgent de mieux comprendre ce sacrement pour vérifier la qualité et la profondeur de votre foi et pour l'affermir. L'Esprit Saint vous fait approcher du Mystère de Dieu et vous fait comprendre qui est Dieu. Il vous invite à voir dans votre prochain, le frère que Dieu vous a donné pour vivre avec lui en communion, humainement et spirituellement, pour vivre en Église, donc. En vous révélant qui est le Christ, mort et ressuscité pour nous, Il vous pousse à témoigner. Vous êtes à l'âge de la générosité. Il est urgent de parler du Christ autour de vous, à vos familles et à vos amis, sur vos lieux d'études, de travail ou de loisirs. N'ayez pas peur ! Ayez « le courage de vivre l'évangile et l'audace de le proclamer » (Message aux jeunes du Monde, 20 juillet 2007). Pour cela, je vous encourage à avoir les mots qu'il faut pour annoncer Dieu autour de vous, appuyant votre témoignage sur la force de l'Esprit demandé dans la prière. Portez la Bonne Nouvelle aux jeunes de votre âge et aussi aux autres. Ils connaissent les turbulences des affections, le souci et l'incertitude face au travail et aux études. Ils affrontent des souffrances et ils font l'expérience de joies uniques. Témoignez de Dieu, car, en tant que jeunes, vous faites pleinement partie de la communauté catholique en vertu de votre baptême et en raison de la commune profession de foi (cf. Eph 4, 5). L'Église vous fait confiance, je tiens à vous le dire !

En cette année dédiée à saint Paul, je voudrais vous confier un second trésor, qui était au

centre de la vie de cet Apôtre fascinant. Il s'agit du mystère de la Croix. Dimanche, à Lourdes, je célébrerai la fête de la Croix Glorieuse en me joignant à d'innombrables pèlerins. Beaucoup d'entre vous portent autour de leur cou une chaîne avec une croix. Moi aussi, j'en porte une, comme tous les Évêques d'ailleurs. Ce n'est pas un ornement, ni un bijou. C'est le symbole précieux de notre foi, le signe visible et matériel du ralliement au Christ. Saint Paul parle clairement de la croix au début de sa première Lettre aux Corinthiens. A Corinthe, vivait une communauté agitée et turbulente qui était exposée aux dangers de la corruption de la vie ambiante. Ces dangers sont semblables à ceux que nous connaissons aujourd'hui. Je ne citerais que les suivants : les querelles et les luttes au sein de la communauté des croyants, la séduction offerte par de pseudo sagesse religieuses ou philosophiques, la superficialité de la foi et la morale dissolue. Saint Paul débute sa Lettre en écrivant : « Le langage de la croix est folie pour ceux qui vont vers leur perte, mais pour ceux qui vont vers le salut, pour nous, il est puissance de Dieu » (1 Cor 1,18). Puis l'Apôtre montre l'opposition singulière qui existe entre la sagesse et la folie, selon Dieu et selon les hommes. Il en parle lorsqu'il évoque la fondation de l'Église à Corinthe et au sujet de sa propre prédication. Il conclut en insistant sur la beauté de la sagesse de Dieu que le Christ et, à sa suite, ses Apôtres sont venus enseigner au monde et aux chrétiens. Cette sagesse, mystérieuse et demeurée cachée (Cf. 1 Cor 2, 7), nous a été révélée par l'Esprit car « l'homme qui n'a que ses forces d'homme ne peut pas saisir ce qui vient de l'Esprit de Dieu ; pour lui ce n'est que folie, et il ne peut pas comprendre, car c'est par l'Esprit qu'on en juge » (1 Cor 2, 14).

L'Esprit ouvre l'intelligence humaine à de nouveaux horizons qui la dépassent et lui fait comprendre que l'unique vraie sagesse réside dans la grandeur du Christ. Pour les chrétiens, la Croix symbolise la sagesse de Dieu et son amour infini révélé dans le don salvifique du Christ mort et ressuscité pour la vie du monde, pour la vie de chacun et de chacune d'entre

vous en particulier. Puisse cette découverte d'un Dieu qui s'est fait homme par amour, cette découverte bouleversante vous inviter à respecter et à vénérer la Croix ! Elle est non seulement le signe de votre vie en Dieu et de votre salut, mais elle est aussi - vous le comprenez - le témoin muet des douleurs des hommes et, en même temps, l'expression unique et précieuse de toutes leurs espérances. Chers jeunes, je sais que vénérer la Croix attire aussi parfois la raillerie et même la persécution. La Croix compromet en quelque sorte la sécurité humaine, mais elle affermit, aussi et surtout, la grâce de Dieu et confirme notre salut. Ce soir, je vous confie la Croix du Christ. L'Esprit Saint vous en fera comprendre les mystères d'amour et vous crierez alors avec Saint Paul : « Pour moi, que la croix de notre Seigneur Jésus Christ reste mon seul orgueil. Par elle, le monde est à jamais crucifié pour moi, comme moi pour le monde » (Gal 6, 14). Paul avait compris la parole de Jésus - apparemment paradoxale - selon laquelle c'est seulement en donnant (« en perdant ») sa propre vie qu'on peut la trouver (cf. Mc 8,35 ; Jn 12,24) et il en avait conclu que la Croix exprime la loi fondamentale de l'amour et est la formulation parfaite de la vraie vie. Puisse l'approfondissement du mystère de la Croix faire découvrir à certains d'entre vous l'appel à servir le Christ de manière plus totale dans la vie sacerdotale ou religieuse !

Il est temps maintenant de commencer la veillée de prière pour laquelle vous vous êtes rassemblés ce soir. N'oubliez pas les deux trésors que le Pape vous a présentés ce soir : l'Esprit Saint et la Croix ! Je voudrais, pour conclure vous dire encore une fois que je vous fais confiance, chers jeunes, et je voudrais que vous éprouviez aujourd'hui et demain l'estime et l'affection de l'Église ! Maintenant, nous voyons ici : l'Église vivante... Que Dieu vous accompagne chaque jour et qu'Il vous bénisse ainsi que vos familles et vos amis. Bien volontiers, je vous donne la Bénédiction Apostolique ainsi qu'à tous les jeunes de France.

Merci pour votre foi et bonne veillée. »

## DECOUVERTE : Légendes de Noël

### Saint Nicolas

Fêtée le soir du 5 décembre et dans la journée du 6 décembre, la Saint Nicolas est une fête plus ancienne que Noël. Dans certains pays d'Europe, elle est même plus attendue et plus fêtée. Par exemple, durant plusieurs siècles, le marché de Noël de Strasbourg portait le nom de Marché de Saint Nicolas.

Saint Nicolas est souvent représenté tel un évêque, avec une grande barbe blanche, une mitre, une crosse et un long manteau rouge ou violet. Son visage est celui d'un bon, généreux et souriant grand-père. Il est traditionnellement accompagné d'un âne et également d'êtres dont la représentation est inverse. Le père Fouettard en est le plus célèbre, mais il apparaît seulement

au XVI<sup>e</sup> siècle. Ces êtres sont noirs, repoussants et menacent de punir les enfants méchants et désobéissants en les fouettant ou en les emportant avec eux en enfer.



Le personnage de Saint Nicolas est, selon la légende, inspiré de Saint Nicolas évêque de Myre. Né à la fin du III<sup>e</sup> siècle

en Asie mineure, il est réputé pour ses largesses, sa bonté et sa volonté de combattre les cultes grecs et romains ; il accomplit de nombreux miracles comme celui de sauver des matelots qui allaient se noyer ou encore multiplier la farine pour préserver une région de la famine. Il fut emprisonné puis tué aux temps des persécutions sous l'Empire Romain, et serait décédé un 6 décembre 343.

On lui prête de nombreux autres miracles dont celui, célèbre, qui inspira la chanson populaire des trois petits enfants et du boucher\*. Au fil des années, il est devenu le saint patron des enfants, des marins, des marchands, des voyageurs, des juristes et de bien d'autres encore selon les régions.

### **Saint Nicolas et le Père Noël : deux maîtres d'abondance de l'Autre monde**

Inventé par Coca Cola le Père Noël ? Que nenni ! Lui et Saint-Nicolas sont en réalité deux variantes d'un même personnage païen quelque peu transformé par la christianisation – et par la coca-colisation aussi.

Santa Claus intervient à une période de l'année marquée par la disette et la pénombre hivernales et l'attente du retournement de la course de l'astre solaire lors du solstice. Le jour de la Saint-Nicolas et la douzaine de jours qui s'étend de Noël à l'Épiphanie sont ainsi de ces moments privilégiés du calendrier qui voient l'Autre monde entrer en contact avec le nôtre. Mortels, tremblez !

Dans ce cadre, différents être surnaturels font leur apparition, de

Depuis le XIIe siècle, Saint Nicolas va de maison en maison dans la nuit du 5 au 6 décembre. La veille, les petits enfants placent leurs souliers (ou suspendent leurs chaussettes\*) devant la cheminée ou au pied de leur lit et n'oublient pas de déposer une carotte et des sucres pour la mule et un verre de vin pour réchauffer le grand Saint. Les enfants sages reçoivent alors cadeaux et friandises (pain d'épices, fruits secs, oranges, gâteaux, chocolat, etc.), tandis que le compagnon noir de Saint Nicolas s'occupe des garnements.

Eve C.

\*voir dans la rubrique Détente

manière positive ou négative. La Mesnie Hellequin, par exemple, conduit la « Chasse sauvage », un effrayant cortège aérien funèbre et démoniaque dont il est déconseillé de croiser le chemin ! Santa Claus est quant à lui un pourvoyeur d'abondance et de fécondité, qui ressuscite des enfants et distribue des cadeaux. Selon les cas, il vient également par voie aérienne, sur un traîneau, ou alors par voie terrestre, accompagné d'un âne qui, comme celui de Saint-Martin, était dans le folklore antérieur une oie représentant une antique déesse femme-oiseau.

Cette dernière (assimilable à cette sorcière de Mesnie Hellequin, qui n'est autre que le pendant devenu négatif de Santa Claus) est, avec le toujours redouté Père Fouettard, un signe de l'appartenance de Santa Claus à l'Autre monde. Le Père Fouettard contemporain (christianisé) peut en

effet apparaître comme une créature infernale, teintée d'une noirceur symbolique, dont le rôle est de punir les méchants non éligibles aux largesses du bon Santa Claus ; il peut également être analysé comme la part négative de l'ancêtre païen de Saint-Nicolas, avec qui il ne formait à l'origine qu'une seule et même personne : l'ogre-fée, cette divinité plutonienne primitive, maîtresse de la mort (de la vie) et de la richesse. C'est le mérite du christianisme d'avoir nettement distingué les deux versants – positif et négatif – de Santa Claus. Hélas, aux dernières nouvelles, la HALDE voudrait en finir avec ce partage ingrat des rôles et réunir Saint-Nicolas et le Père Fouettard – M. Schweitzer serait-il archéofuturiste ?

Vincent U.

## **BIBLE**

### **Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc 1, 5-79 (extraits).**

« Il y eut aux jours d'Hérode, roi de Judée, un prêtre du nom de Zacharie, de la classe d'Abia, et il avait pour femme une descendante d'Aaron dont le nom était Elisabeth. Tous deux étaient justes devant Dieu, et ils suivaient, irréprochables, tous les commandements et observances du Seigneur. Mais ils n'avaient pas d'enfant, parce qu'Elisabeth était stérile et que tous deux étaient avancés en âge. Or il advint, comme il remplissait devant Dieu les fonctions sacerdotales de sa classe, qu'il fut, suivant la coutume sacerdotale, désigné par le sort pour entrer dans le sanctuaire du Seigneur et y brûler l'encens. Et toute la multitude du peuple était en prière, dehors, à l'heure de l'encens.

Alors lui apparut l'Ange du Seigneur, debout à droite de l'autel de l'encens. A cette vue, Zacharie fut troublé et la crainte fondit sur lui. Mais l'ange lui dit : « Sois sans crainte, Zacharie, car ta supplication a été exaucée ; ta femme Elisabeth t'enfantera un fils et tu l'appelleras du nom de Jean. Tu auras joie et allégresse, et beaucoup se réjouiront de sa naissance. Car il sera grand devant le Seigneur ; il ne boira ni vin ni boisson forte ; il sera rempli d'Esprit Saint dès le sein de sa mère et il ramènera de nombreux fils d'Israël au Seigneur, leur Dieu. Il marchera devant lui avec l'esprit et la puissance d'Elie, pour ramener le cœur des pères vers les enfants et les rebelles à la prudence des justes, préparant au Seigneur un peuple bien disposé. » Zacharie dit à l'ange : « A quoi connaîtrai-je cela ? Car moi je suis un vieillard et ma femme est avancée en âge. » Et l'ange lui répondit : « Moi je suis Gabriel, qui me tiens devant Dieu, et j'ai été envoyé pour te parler et t'annoncer cette bonne nouvelle. Et voici que tu vas être réduit au silence et sans pouvoir parler jusqu'au jour où ces choses arriveront, parce que tu n'as pas cru à mes paroles, lesquelles s'accompliront en leur temps. » [...]

Le sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé par Dieu dans une ville de Galilée, du nom de Nazareth, à une jeune fille accordée en mariage à un homme du nom de Joseph, de la maison de David ; et le nom de la jeune fille était Marie. Il entra et lui dit : « Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi. » A cette parole elle fut toute troublée et elle se demandait ce que signifiait cette salutation.

Et l'ange lui dit : « Sois sans crainte, Marie ; car tu as trouvé grâce auprès de Dieu. Voici que tu concevras dans ton sein et enfanteras un fils, et tu l'appelleras du nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé Fils du Très-Haut. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David, son père ; il règnera sur la maison de Jacob pour les siècles et son règne n'aura pas de fin. Mais Marie dit à l'ange : « Comment cela sera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ? » L'ange lui répondit : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ; c'est pourquoi l'être saint qui naîtra sera appelé Fils de Dieu. Et voici qu'Elisabeth, ta parente, vient, elle aussi, de concevoir un fils dans sa vieillesse, et elle en est à son sixième mois, elle qu'on appelait la stérile ; car rien n'est impossible à Dieu. » Marie dit alors : « Je suis la servante du Seigneur ; qu'il m'advienne selon ta parole ! » Et l'ange la quitta.

Traduction : Bible de Jérusalem, Traduction œcuménique de la Bible

### Méditation proposée par le père Thierry :

Il est quelque chose qui ne cesse de m'étonner dans les récits d'annonciation : la si grande différence d'accès à la parole entre Marie et Zacharie.

Nous lisons à propos de Zacharie, en Luc 1,59 : « A l'instant même, sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia : il parlait et bénissait Dieu. » C'est homme-là revient d'un silence profond, pire, d'un mutisme imposé par l'ange de Dieu. S'ensuit une prière de louange digne de celle du *Magnificat* de la Vierge.

Comment comprendre une telle différence ? Pourquoi Zacharie a-t-il dû passer par cette interdiction de communiquer, alors que Marie eut le bonheur de partager sans retard sa surprise, ses interrogations et finalement son action de grâce ?

Notons que Zacharie perd le don de la parole au moment-même où il émet une surprise et une demande d'information complémentaire. Il la retrouve lorsque l'enfant est présenté aux proches, moment traditionnel de la nomination de l'enfant par le père. Il est bien des passages des Ecritures Saintes qui demeureront telle une interrogation. Rien d'étrange à cela, car les Ecritures n'ont pas pour fonction première la description

exhaustive de chaque situation. Toute proportion gardée, il ne nous est pas donné ici-bas non plus connaissance de toute la grandeur, toute la profondeur de notre Dieu.

Néanmoins, deux indices provoquent notre méditation :

- Zacharie perd la capacité de la parole (don du Verbe de Dieu) au moment où il émet une surprise. Or cette surprise ressemble étrangement à l'objection émise par Sara, femme d'Abraham, à l'annonce que lui font les trois Visiteurs. En tendant bien l'oreille de notre cœur, on percevrait en Zacharie le fameux rire de Sara, rire ironique qui prend lieu et place de la nomination ! A comparer avec Marie de Magdala au jardin des Oliviers qui laisse exclamer un nom de Jésus : « Rabbouni ! ».

- Zacharie retrouve la parole au moment où cherche à se faire entendre à travers lui le nom de son fils.

Nomination, fonction divine, s'il en est. Le nom, en culture juive, a part avec l'intime de la personne. Il est expression de l'unicité de chaque être humain. Le nom, moyen privilégié pour l'appel que Dieu adresse à chacun. Le nom, espace sacré qu'il nous incombe de respecter, de vénérer même peut-être.

Père Thierry

## NOTRE AUMONERIE

### Week-end d'intégration du CSG

Vous le savez sans doute tous, à moins d'avoir passé les dernières semaines en retraite dans un monastère isolé (ce qui est tout à votre honneur), le CSG a fait son week-end de rentrée à Joigny, en Bourgogne.

Après une arrivée sur zone vers midi, nous avons été accueillis par les sœurs du Sacré Cœur dans l'ancienne maison de leur fondatrice, Sainte Madeleine-Sophie Barat. Elles ont été d'une grande gentillesse avec nous lors de notre séjour (et elles nous ont vraiment gâté du point de vue culinaire).

Après une petite promenade dans la belle campagne bourguignonne- sans visite de cave, hélas-, les choses sérieuses ont

commencé. Véronique nous a parlé de la communauté chrétienne comme communauté politique, mais à sa grande tristesse n'a pas réussi à parler d'Hannah Arendt. Le père Thierry a évoqué



Saint Alberto Hurtado, un jésuite chilien ayant beaucoup fait pour les pauvres au Chili, et brillant exemple des vertus de la doctrine sociale de l'Eglise. Le père Ignacio

a lui évoqué l'Eglise comme un seul corps. A l'occasion de la soirée, les membres du CSG ont eu la preuve de l'existence d'un complot jésuite pour contrôler les grandes écoles (et ensuite, le monde !). Il m'est interdit d'en dire plus, mais sachez qu'ils veulent remplacer Richard Descoings.

Le séjour fut un grand moment spirituel, avec une veillée de prières, des temps de réflexions et une messe dominicale.

Bref, cette retraite fut un grand moment. A ceux qui ne sont pas venus je ne dirai que ceci : l'année prochaine allez, et vous verrez !

Cyril M.

## CULTURE

### Aristote au Mont Saint Michel

Non, ce n'est pas le titre du dernier polar historique à la mode ! Il s'agit, tout simplement, d'une étude universitaire sur la diffusion du savoir grec antique dans l'Europe médiévale. A première vue, un tel sujet est fait pour ne plaire qu'au cercle des forts en thème ou

des chartistes distingués. Pourtant, l'ouvrage du médiéviste Sylvain Gouguenheim, professeur à l'ENS Lyon, a provoqué la polémique la plus vive dans les milieux intellectuels ou prétendus tels. Certains, sans même avoir lu le livre, faisaient déjà circuler

des pétitions contre son auteur, et rejetaient son travail comme faux. Pourquoi ?

Sylvain Gouguenheim, en homme libre, a bousculé un dogme né dans les années 1960, celui selon lequel le savoir grec antique aurait été perdu par l'Occident avec la chute de l'empire romain et redécouvert au XIII<sup>e</sup> siècle par le biais des lettrés arabes.

Par delà cette thèse historique, d'ailleurs fortement discutable, se développe toute une vision de la dette de l'Occident envers les Arabes. Et, dans un débat fortement idéologisé, de la dette envers les Arabes à la dette envers l'Islam, il n'y a qu'un pas.

Pourtant, l'auteur nous montre, par une lecture attentive des érudits du Haut Moyen-Age, et par la mise en valeur d'études récentes, que loin d'avoir perdu les savoirs grecs et latins, les clercs de l'Europe médiévale, mais également nombre de laïcs, n'ont eu de cesse de vouloir le préserver, puis de se le réapproprié par un vaste travail de traduction et de commentaires ; ce bien avant que le Monde arabe et l'Occident ne rentrent en contact. M. Gouguenheim ne s'est pas borné à la petite Europe, il a remonté les pistes des œuvres des philosophes, médecins, astronomes et grammairiens grecs dans le monde des chrétiens d'Orient, par lequel ils se sont transmis aux Arabes musulmans. Suivant cette piste, l'auteur s'est ensuite penché sur la façon dont ces textes avaient été reçus et utilisés par ces mêmes Arabes musulmans. Enfin, bouclant la boucle, il nous

emmène de l'Orient à l'Andalousie et de là dans l'Europe chrétienne, suivant les textes à la trace.

De cette étude il ressort une vision plus traditionnelle de la diffusion des savoirs antiques en Europe et dans le Monde arabe. Plus traditionnelle, mais pourtant d'apparence novatrice, tant le dogme précédemment énoncé pèse sur les esprits.

Par delà sa réflexion historique, Sylvain Gouguenheim a été amené à méditer sur les fondements de notre « civilisation » judéo-chrétienne. Aussi, par-delà toute polémique, c'est une enquête vers les racines intellectuelles de l'Europe et le concept tant controversé de « civilisation » que M. Gouguenheim a développé.

Si l'auteur s'était contenté d'une étude poussièreuse, à destination des seuls universitaires, le crime aurait été oublié, mais ayant décidé de rédiger un ouvrage pour tous, il devint impardonnable.

Quoi qu'il en soit, oublions les polémiques, et penchons-nous sur ce livre afin de mieux savoir qui nous sommes.

Un livre à lire, et à mettre dans toutes les mains !

Gabriel D.

*Aristote au Mont Saint Michel*  
Sylvain Gouguenheim  
Editions du Seuil, Paris 2008  
277 pages.

## DETENTE

**Recette : Les biscuits à la cannelle de Saint Nicolas** proposée par Eve C.

(A partir de quatre ans, selon la recette)

3 verres de farine

1 verre de sucre en poudre

2 cuillères à soupe de cannelle

125 g de beurre

1 œuf

1/2 sachet de levure

1/2 verre de poudre d'amandes

Des emporte-pièces

1 rouleau à pâtisserie

Pour environ 25 biscuits

Coupez le beurre en morceaux et faites-le ramollir à température ambiante ou au micro-onde.

Versez tous les ingrédients dans un grand récipient. Mélangez le tout.

Farinez le plan de travail, formez une boule de pâte puis étalez-la avec un rouleau à pâtisserie jusqu'à ce qu'elle ait un peu moins d'un centimètre d'épaisseur.

Placez un morceau de papier sulfurisé sur une plaque de four, puis découpez la pâte avec les emporte-pièces et déposez les formes sur la plaque du four

Vous pouvez en plus, si vous désirez faire briller les biscuits, les badigeonner avec un pinceau trempé dans un jaune d'œuf.

Mettez au four, et laissez-les selon votre appréciation, entre 10-20 minutes.

*Préparation* : ¼ d'heure

*Cuisson* : 15 minutes à thermostat 8

**Les chaussettes de la Saint Nicolas (pour votre colocataire)** proposées par Eve C.

### Ingrédients :

- une paire de chaussettes (neuves, de préférence)
- un petit bout de ficelle (ou bien un ruban)
- une orange ou une clémentine selon la taille des chaussettes
- des petits biscuits en pain d'épice
- des petits nougats
- des petits sachets de bonbons
- des petits chocolats
- autres friandises (selon les goûts)
- des petits mots gentils (selon l'inspiration)

**Coût** : selon votre portefeuille. Il est même envisageable de n'acheter que les chaussettes, du moment qu'elles soient un minimum extravagantes.

**Temps de préparation** : en fonction de vous, vos occupations et votre inspiration

-Débarrassez les chaussettes du prix, de l'emballage et de tout ce qui pourrait empêcher leur remplissage.

-Fourrez une orange (ou clémentine) dans une chaussette, ou par soucis de symétrie, prenez en deux

-Ouvrez tous les emballages des friandises dont vous vous êtes pourvus et fourrez-les dans les chaussettes, en gardant à l'esprit qu'il faudra quand-même les fermer

-Prenez la ficelle, nouez comme vous pouvez de façon à attacher les deux chaussettes et les fermer, et gardez un bout de la ficelle pour pouvoir les suspendre

-Facultativement, et si vous étiez inspirés pour quelques petits mots, essayez de les accrocher de façon artistique tout autour (si vous ne les avez pas fourrés avec le reste)

-Attendez que votre colocataire dorme

-Suspendez les chaussettes à un endroit où elles seront bien en évidence, même pour quelqu'un qui vient de se réveiller

(et faites de même avec une seconde paire de chaussettes si vous pensez que personne ne le fera pour vous, ça fait toujours plaisir quand-même ...)

### Chanson : La légende de Saint Nicolas et des trois petits enfants

Ils étaient trois petits enfants,  
qui s'en allaient glaner aux champs.  
Tant sont allés, tant sont venus  
Que le soir se sont perdus.  
S'en furent frapper chez le boucher :  
"Boucher, voudrais-tu nous loger ?"  
"Entrez, entrez, petits enfants,  
Y'a de la place assurément."  
Ils n'étaient pas sitôt entrés  
Que le boucher les a tués,  
Les a coupés en petits morceaux,  
Mis au saloir comme pourceaux.

Mais au bout de sept ans passés  
Saint Nicolas vint à passer,  
S'en fut frapper chez le boucher :  
"Boucher, voudrais-tu me loger ?"  
Entrez, entrez Saint Nicolas,  
Y'a de la place, il n'en manque pas."  
Il n'était pas sitôt entré  
Qu'il a demandé à souper :  
"Du petit salé je veux avoir  
Qui est depuis sept ans dans le saloir".  
Quand le boucher ouït cela,  
Hors de chez lui il se sauva.

"Boucher, boucher, ne t'enfuis pas,  
Repens-toi, Dieu te pardonnera.  
Saint Nicolas alla s'asseoir  
Dessus le bord de ce saloir.  
"Petits enfants qui dormez là,  
Je suis le grand saint Nicolas;"  
Le saint étendit trois doigts.  
Les enfants se levèrent tous trois.  
Le premier dit : "j'ai bien dormi",  
Le second dit : "et mois aussi",  
Et le troisième répondit :  
"Je me croyais au paradis".

### CATHOSCOPE DECEMBRE 2008 proposé par Charlotte C.

**Bélier** : « Ce jour-ci est un jour de bonne nouvelle et nous nous taisons ! » (2<sup>e</sup> Rois 7, 9)

j'énumère toutes tes merveilles. » (Ps 9, 2)

**Taureau** : « Je passerai mon anneau à ta narine. » (Isaïe 37, 29 – lire la suite du verset)

**Lion** : « A vous grâce et paix par Dieu notre Père et le Seigneur Jésus Christ. » (Ph 1, 2)

**Gémeaux** : « Dieu entendit leur gémissement. » (Genèse 2, 24)

**Vierge** : « La beauté d'une femme réjouit le regard. » (Ecclésiastique 36, 27)

**Cancer** : « Je te rends grâce, Yahvé, de tout mon cœur,

**Balance** : « Tu fais de nous une question pour nos voisins. » (Ps 80, 7)

**Scorpion** : « Ta blessure se guérira rapidement, ta justice marchera devant toi. » (Isaïe 58, 8)

**Sagittaire** : « Ne tiens pas des propos insolents au jour de sa détresse. » (Abdias, 13)

**Capricorne** : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la reçoivent. » (Luc 11, 28)

**Verseau** : « Devant le Seigneur, un jour est comme mille ans. » (2 Pierre 3, 8)

**Poisson** : « Tout ce que vous demanderez dans une prière pleine de foi, vous l'obtiendrez. » (Mt 21, 22)

### Blagues cathos proposées par Agnès V.

#### Le vœu pieux d'un petit garçon...

Un petit garçon -très inventif pour son âge- voudrait bien un vélo. Il va voir sa mère pour lui en réclamer un. Ne voulant pas être trop dure, elle lui suggère simplement de faire son examen de conscience pour voir s'il le mérite. Il monte dans sa chambre, s'assied à sa table et s'adresse à Jésus :

- « Pour me récompenser, donne-moi un vélo », mais l'honnêteté l'oblige à se demander de quoi il faudrait le récompenser. Il cherche une autre demande :

- « Je serai toujours très sage si Tu me donnes un vélo... »

Mais il voit bien que cela ne va pas marcher et qu'on ne peut pas tricher avec Dieu.

Soudain, il a une idée, descend l'escalier en trombe, annonce à sa mère qu'il va à l'église et sort de chez lui.

Sa mère se félicite des effets de sa modération.

Arrivé à l'église, il entre précautionneusement et regarde attentivement autour de lui. Se voyant seul, il se dirige vers l'autel

de la Vierge, monte les marches, place la statue sous son manteau et l'emporte dans sa chambre.

Une fois la statue bien en évidence sur son bureau, il s'assied en face d'elle, sort un papier et y écrit le message suivant : « si Tu veux revoir Ta mère, file-moi un vélo... »

#### Bulletin de notes

Le petit Jésus rentre de l'école avec son bulletin et Marie l'examine :

- Mathématiques : 0/20 "multiplie les petits pains et les poissons"  
- Chimie : 5/20 "change l'eau en vin pour amuser ses petits camarades"

- Sport : 2/20 "marche sur l'eau pendant les épreuves de natation"  
Marie, très en colère, regarde Jésus et lui dit :

- Et bien, tes vacances de Pâques, tu peux faire une croix dessus!

## BD : Quel chrétien es-tu... quand tu pardonnes ? Avec le « lapin bleu »

Coolus est le pseudonyme de Jean-Baptiste Fady, jeune prêtre blogueur qui a déjà deux BD à son actif et prépare la troisième. Vignette après vignette, il décrit le chrétien, une espèce bizarre, souvent en contradiction avec elle-même, dont les petits travers et les grands élans spirituels sont croqués avec humour. Son éditeur, Claude Brenti, est un ancien de Sciences Po (1976). Rentré peu après dans la Communauté des Béatitudes, il a fondé les Editions des Béatitudes. Comme quoi, comme il le dit lui-même, Sciences Po mène à tout ! Chaque semaine, Coolus propose aussi sur son blog ([lapinbleu.over-blog.net](http://lapinbleu.over-blog.net)) une illustration en lien avec les lectures de la messe. Et le lapin bleu ? C'est le « héros » de ces vignettes, chrétien convaincu (ou pas encore), à découvrir ci-dessous.

